

*Quando corpus morietur,
Fac ut anin̄a donetur
Paradisi gloria !...*

Lorsque mon corps mourra, faites qu'à
mon âme soit donnée la gloire du
Paradis.

Paradisi gloria ! Ce fut la dernière note qui retentit. Frère Jacopo ne tombe évanoui sur son siège ; les moines accourent, empressés, et voyant avec douleur qu'une pâleur sépulchrale s'étend sur son visage, ils le portent à son étroite cellule et l'étendent sur son grabat. Trois jours après, l'auteur du *Stabat Mater* s'envolait au ciel, légua à l'Eglise cette hymne de la douleur qui vivra autant que les siècles,
(*Le Rosier de saint François.*)



Chronique Antonienne

La dévotion des treize Mardi



Le mardi 17 juin 1231, la ville de Padoue était en émoi : au chant des psaumes et des hymnes sacrées, à travers les rues tapissées de fleurs et de verdure, le corps de saint Antoine, mort le vendredi précédent, était

transporté du couvent des Clarisses à l'Eglise des Frères Mineurs, ou devait avoir lieu l'inhumation. Jamais pareilles démonstrations de regrets, jamais marques plus expressives de vénération ne s'étaient vues à Padoue ; aussi le saint Thaumaturge répondit-il à cet enthousiasme en multipliant les marques de sa puissante intercession auprès de Dieu. Les miracles furent si nombreux et si étonnants que le souvenir de ce jour demeura vivace parmi les Padouans ; peu à peu ils consacrèrent spécialement le mardi au culte du Saint et ce fut même une croyance générale qu'on obtenait, ce jour-là, tout ce qu'on lui demandait. Voilà l'origine de la dévotion aux mardis de saint Antoine.

Toujours les faveurs et les grâces obtenues furent une preuve que le glorieux Thaumaturge aime à être prié et honoré plus spécialement le mardi. Cependant en 1617, cette dévotion prit un accroissement surprenant. Une noble dame de Bologne réclamait avec instance